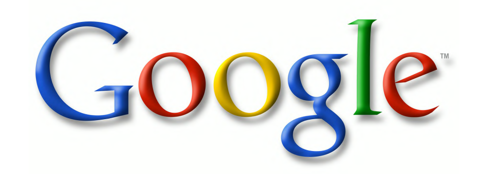



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06732796 9




NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06732796 9



COMITÉ FRANÇAIS DU 4me CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

LE QUATRIÈME CENTENAIRE

DE LA

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

dans les Cévennes

PAR

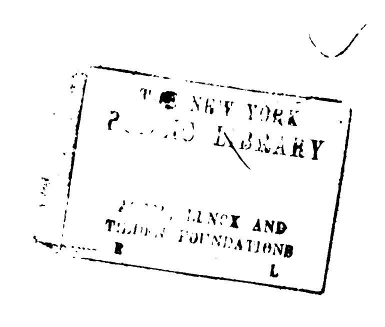
LOUIS DE SARRAN D'ALLARD

Président du Comité Cévenol

Membre du Congrès des Americanistes

et du Comité des Français décorés d'Ordres espagnols





EN CÉVENNES

1893

LE QUATRIÈME CENTENAIRE

de la

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

DANS LES CÉVENNES

DU MÊME AUTEUR :

Zône à Avicula contorta d'Alais. — Nimes, 1875, in-8°.

Excursion géologique aux Vans et à Berrias. — Ouvrage couronné par la Société des Sciences naturelles de Nimes : *Grand Prix Clément,* 1880. — Nimes, 1879, in-8°, 1 planche.

Excursion géologique à Anduze. — Nimes, 1879, in-8°.

Excursion géologique et minéralogique de Villefort à Alais. — Paris, 1879, in-8°.

Course géologique aux environs d'Alais. — Paris, 1880, in-8°, 1 planche.

Excursion de Vialas à Villefort. — Nimes, 1880, in-8°.

Recherches sur les Dépôts fluvio-lacustres du Gard. — Paris, 1884, in-8°, 1 tableau, 1 planche, figures dans le texte.

Zône à Ammonites macrocephalus dans les Cévennes. — Paris, 1885, in-8°.

Matériaux pour servir à l'explication de la carte géologique de Pont-Saint-Esprit. — Paris, 1887, in-8°, 1 planche.

Description géologique des environs de Pont-Saint-Esprit. — Paris et Lyon, 1887, in-8°, 1 carte géologique, 2 planches.

Sur quelques Plantes de la flore lacustre. — Nimes, 1888, in-8°.

Notice nécrologique sur F. Fontannes. — Nimes, 1889, in-8°.

SOUS PRESSE :

Souto la Capo dòu céu blu (Récits de Provence) en collaboration avec le chevalier Em. Portal.

EN PRÉPARATION :

Répertoire héraldique de l'Auvergne.

Devisaire félibréen, en provençal.

Simples Vers. }
Vers héraldiques. } Vers français et vers provençaux.

COMITÉ FRANÇAIS DU 4me CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

LE QUATRIÈME CENTENAIRE

DE LA

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

dans les Cévennes

PAR

LOUIS DE SARRAN D'ALLARD

Président du Comité Cévenol
Membre du Congrès des Américanistes
et du Comité des Français décorés d'Ordres espagnols



EN CÉVENNES

1893

Tiré à 500 Exemplaires non mis dans le Commerce

---

25 sur papier du Japon.

50 sur papier de Hollande.

à Monsieur le Baron d'Avril,

hommage de l'auteur,

IMPRIMERIE A. CASTAGNIER.

A LA NOBLE TERRE DES ESPAGNES

sœur latine de la France

si hospitalière aux Félibres

est dédié

ce modeste opuscule



Il y a juste quatre siècles, une rumeur immense, merveilleuse, inattendue, faisait tressaillir d'allégresse et de ravissement les peuples d'Occident. Ainsi s'exprime le Marquis de Granges de Surgères, l'éminent et sympathique Président du Comité breton du *Quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique,* dans son magnifique rapport sur les travaux et opérations de ce Comité qui a si dignement fêté Christophe Colomb : un déshérité recueilli par les Franciscains du couvent de la Rábida devenant, du jour au lendemain, le Révélateur triomphant et prestigieux du Nouveau-Monde !

L'Espagne de Marie-Christine s'est souvenue de l'Espagne d'Isabelle la Catholique; elle a fraternellement convié tous les peuples du nouveau comme de l'ancien continent, et en particulier ses sœurs latines, à s'associer à la manifestation vraiment mondiale qu'a vue l'année 1892, à cette imposante glorification de l'immortel *Découvreur.*

La France a pensé qu'elle ne pouvait rester indifférente au tribut de reconnaissance apporté à la mémoire de Cristobal Colon; elle a jugé, comme le disait le Vicomte de Poli, président du *Comité des Français décorés d'Ordres Espagnols,* que la gloire infinie de l'homme qui a fait la terre une fois plus grande ne pouvait être l'apanage exclusif d'une seule nation, si magnanime que fut son cœur, si splendide même que fut son histoire: cette gloire appartient à l'Humanité.

Aussi, avec la haute protection de S. Exc. *le Duc de Mandas,* qui représentait si dignement dans notre pays Sa Majesté Catholique, et sous l'active impulsion de M. *le Marquis de Croizier,* l'érudit Président de l'Académie Indo-Chinoise de France, qui en devient l'infatigable *Délégué général,* se crée à Paris un Comité central français du Quatrième Centenaire: ce Comité central a bientôt établi des Comités départementaux dans toutes les provinces, dans toutes les villes importantes. Les Cévennes ne devaient pas rester en arrière; leurs populations languedociennes ne pouvaient oublier que de véritables liens avaient uni leurs destinées à celles des peuples espagnols au moyen-âge, à cette époque où les seigneurs de Montpellier, comtes de Barcelone et rois d'Aragon, pouvaient affirmer qu'il n'y avait pas de Pyrénées.

Ici n'est pas le lieu de faire l'histoire de cette noble race méridionale. Il nous suffira d'esquisser à grands traits les traditions communes aux Catalans et aux Languedociens qui, aujourd'hui encore, parlent le même langage, cette vieille langue des Troubadours.

Il y a vingt ans, le savant historien du « Conquistador », *Jacme* Ier, roi d'Aragon — que nos voisins de la

Péninsule comptent au nombre des héros de l'Espagne, mais dont les Français du Midi peuvent, à juste titre, revendiquer une partie de la renommée — M. le baron Ch. de Tourtoulon, s'exprimait ainsi : « D'un côté comme de l'autre des Pyrénées, les fils de deux grandes et nobles nations, tout en restant attachés à leur nouvelle famille politique, doivent se rappeler qu'ils sont unis dans le passé par la double parenté du sang et de la gloire. »

On ne saurait mieux dire !

C'est qu'au XIIIme siècle il y avait réellement ce que l'on a pu appeler depuis une *nationalité méridionale*, qui s'étendait sur toute la Gothie et sur cette partie de la Septimanie que l'on nommait Espagne citérieure.

Le fils du duc de Toulouse, Saint-Guilhem, (l'illustre fondateur de l'abbaye de Gellone), Bernhart, duc de Septimanie, marquis de Gothie et comte de Barcelone, devint, sous Louis-le-Débonnaire, le *second dans l'Empire*.

Le titre de marquis de Gothie fut, successivement ou concuremment, porté par les comtes d'Auvergne, de Rouergue et de Toulouse, et resta à ces derniers qui, dès lors, se qualifièrent ducs de Narbonne.

Le Père Le Laboureur, dans son histoire généalogique manuscrite de la maison d'Anduze, s'est efforcé d'établir que le chef de cette race souveraine est descendu du même Saint-Guilhem.

De son côté, le marquis d'Aubais a essayé de remonter la généalogie de la famille de Pelet, à laquelle appartiennent les anciens seigneurs d'Alais, jusqu'à Guillaume au *court nez*, comte de Toulouse et vicomte de Narbonne, fils d'Aimeri Ier, vicomte de Narbonne,

par la donation que lui fit Charlemagne, et petit-fils d'Arnaud Baulande, lieutenant-général de Roderic, roi des Goths.

Wifred I, *le Velu*, que l'on considère comme l'auteur certain de la maison de Barcelone, épouse Winidilde que l'on dit fille d'un grand seigneur français.

Sa petite fille Richilde, fille de Borrel Ier, est mariée à Odon, vicomte de Narbonne. Borrel II épouse: 1° Ledgarde, fille de Raymond-Pons, comte de Toulouse, duc d'Aquitaine, prince de Gothie ; 2° Aimeruds, sœur de cette dernière. Borrel, dans ses luttes contre les Sarrazins, est soutenu par Raymond II, comte de Rouergue, cousin du comte de Toulouse, et par plusieurs autres seigneurs du Midi de la France.

Ramon-Borrel épouse Ermessinde, fille de Roger Ier, comte de Carcassonne et de Couserans.

Bérenguer-Ramon Ier, *le Courbé,* se maria: 1° à Sancia, fille de Sanche Guillaume, duc de Gascogne; 2° à Guisle, fille de Gausfred, comte de Roussillon.

Ramon-Bérenguer, *le Vieux,* épousa d'abord Isabelle, fille de Raymond Bernard Trencavel, vicomte de Nimes, puis Almodis de la Marche, successivement répudiée par Hugues de Lusignan et par Pons, comte de Toulouse. Il est appelé le *premier législateur de l'Espagne* à cause des « usages de Barcelone » promulgués en 1068. « Nous trouvons là, nous dit le savant historien de *Jacme* Ier, les premières traces de ce système représentatif et parlementaire qui, durant tout le moyen-âge, fut la sauvegarde des libertés publiques dans les pays méridionaux. »

Ramon-Bérenguer, *tète d'étoupe,* épousa Mathilde, fille de Robert Guiscard, le conquérant de la Sicile.

Ramon-Bérenguer III, *le Grand,* par la grâce de

Dieu, marquis de Barcelone et des Espagnes, comte de Besalu et de Provence, épouse Doulce, fille de Gilbert, vicomte de Millau, du Gévaudan, etc., et de Gerberge, comtesse de Provence. Par son traité de 1125 avec Alphonse Jourdain, comte de Toulouse, il obtint le pays compris entre la mer et la Durance, quelques châteaux situés au nord de cette rivière et la moitié de la ville d'Avignon; il avait soumis à son autorité le vicomte de Carcassonne.

Il fit de grandes conquêtes sur les Maures; dans l'expédition des îles Baléares où, pour la première fois, parut la marine catalane, se signala Guilhem VI, seigneur de Montpellier.

A la mort d'Alfonse *le Batailleur,* son frère, le moine Ramire, fut élu roi d'Aragon et contraint de se marier: de son mariage avec Agnès de Poitiers, qu'il avait épousée par dispense du Saint-Siège, il eut une fille, Petronille: celle-ci, à l'âge de deux ans, est fiancée au beau-frère du roi de Castille, Ramon-Bérenguer IV, en faveur duquel abdiqua son beau-père.

Le nouveau prince concourt avec sa marine à l'expédition faite par le roi de Castille en Andalousie et à la prise d'Almeria (1147). Guilhem VI, seigneur de Montpellier, qui s'y distingua, se mit en possession du fief de Tortose, déjà concédé à son père.

Alfonse (Ier de Barcelone et II d'Aragon) devient maître de la Provence après la mort de son cousin Ramon-Bérenguer, comte de Provence.

Pierre II, *le Catholique,* marie ses sœurs aux deux comtes de Toulouse, Raymond VI et Raymond VII, qu'il soutient dans leur guerre contre Montfort. Mais la

défaite de Muret porta à la nationalité méridionale un coup terrible dont elle ne devait pas se relever.

Le fils cadet d'Alfonse avait eu la Provence, des possessions dans les comtés de Millau, de Rodez, de Gévaudan, et la suzeraineté de Montpellier.

Jacme Ier, *le Conquistador,* naquit à Montpellier; par son père il se rattachait aux empereurs d'Allemagne et aux principaux seigneurs du Midi de la France; par sa mère, il appartenait à la noble race des Guilhem de Montpellier, alliés des ducs capétiens de Bourgogne et de la maison impériale des Comnène. Reconnaissant son impuissance à sauver la nationalité du Midi, tuée par le défaut d'entente de ses chefs naturels encore plus que par les armes de Montfort, il renonça, par le traité de Corbeil (1258), à ses droits sur le Sud de la France.

Jacme Ier de Mayorque, dit *le bon roi,* né lui aussi à Montpellier, second fils du conquérant, roi de Mayorque, eut le Roussillon et la Cerdagne, qui restèrent catalans jusqu'en 1642, et le fief de Montpellier, dont son neveu Philippe *le Bel,* roi de France, fils de sa sœur Isabelle d'Aragon, devint bientôt seigneur suzerain par suite d'un échange fait avec l'évêque de Maguelone.

Son fils Jacme II, harcelé par Pierre IV *le Cérémonieux,* roi d'Aragon, et à bout de ressources, vend sa seigneurie de Montpellier à Philippe de Valois et se fait tuer par les soldats de son cruel parent (1349).

Malgré les tentatives héroïques de Jacme III, roi de Mayorque, et d'Isabelle, épouse de Jean Paléologue, marquis de Montferrat, le prince aragonais conserva les Baléares. Isabelle céda ses droits à Louis, duc d'Anjou; elle reçut, en compensation, la possession viagère de la baronnie de Lunel, et obtint en 1395, de

Charles V, une somme d'argent et une rente, pour lui tenir lieu de la partie de la ville de Montpellier, dite la *Baronnie,* dont Philippe de Valois s'était indûment emparé; mais elle dut, en échange, renoncer à toutes ses prétentions.

La maison de Catalogne-Aragon avait donc dominé à Montpellier pendant près d'un siècle et demi.

La branche aînée d'Aragon ne devait pas tarder à s'éteindre avec Martin Ier (1410), et l'on sait comment, au château de Caspe, l'infant Don Fernand de Castille, petit-fils par sa mère de Pierre IV, devint roi d'Aragon et prépara l'unification espagnole, tandis que les rois de France poursuivaient l'achèvement de l'union française.

Par une série de tableaux généalogiques, qui font suite à son histoire de Jacme Ier, M. de Tourtoulon a établi que toutes les familles souveraines d'Europe descendent de ce prince. Nous n'insisterons que sur ceux relatifs aux Bourbons de France et aux Bourbons d'Espagne: la jonction se fait par Philippe le Hardi, roi de France, époux d'Isabelle d'Aragon, fille de Jacme Ier.

Le généalogiste de la vieille maison languedocienne de Pierre de Bernis a établi que cette famille se rattache à Philippe le Bel par Louis de Rohan, époux de Louise de Rieux, et par François de Rieux, époux de Jeanne de Rohan.

On pourrait donner également une longue liste des familles languedociennes qui, comme les Bernis, descendent de Philippe le Bel et, par suite, de Jacme: telles sont celles de Blou-Laval, de Narbonne-Pelet, du Puy-Montbrun; celles d'Albert de Luynes, de Rochechouart-Mortemart, de Crussol d'Uzès, etc.

Nous ne devons pas oublier que si, au bout de cinq

cents ans, la Catalogne et l'Occitanie se sont retrouvées sœurs, comme au temps des seigneurs de Montpellier, comme au temps des anciens comtes de Provence, elles le doivent à ces restaurateurs des lettres néo-romanes, à ces descendants des troubadours, à ces fidèles de la terre et de la langue d'oc, *aux Félibres*, enfin.

L'idée méridionale qui, pour la première fois, se faisait jour aux fêtes provençales de Sainte-Anne d'Apt (1862), allait porter ses fruits: elle apparait dans les œuvres de Mistral dès 1861 avec son *Ode aux Catalans;* elle s'épanouit dans son *Chant de la Coupe* et ses œuvres postérieures.

C'était en 1868; pour les remercier des magnifiques fêtes données à Barcelone par les écrivains catalans en l'honneur des poètes méridionaux de France, ceux-ci convièrent leurs frères d'outre-Pyrénées aux belles félibrées de Saint-Rémy, cette ville qui, comme Milhaud, près Nimes, comme Aix, Forcalquier, Saint-Maximin et autres cités de Provence et de Languedoc, porte encore le vieil écusson catalan: *d'or à quatre pals de gueules,* qui fut longtemps celui de la Provence. (*)

Mais, hélas! quelque temps après, la politique, cette terrible ennemie qu'on avait si bien mise de côté dans toutes ces fêtes, allait reprendre ses droits et précipiter à deux doigts de leur perte ces grandes et belles nations que l'on nomme Espagne et France. Toutes deux, presqu'à la même époque, ont été durement éprouvées par le malheur. Mais, ici il m'est agréable de me servir d'une phrase de mon digne confrère, le baron de Tour-

(*) CH. DE TOURTOULON: *Les Fêtes littéraires internationales de 1868.* — Montpellier, 1869.

toulon, aux peuples, comme aux individus demeurés grands et purs dans l'infortune, la Providence réserve des compensations; et, comme sa sœur française, la généreuse terre des Espagnes a vu se lever l'aurore régénératrice qui lui rendra bientôt les hautes destinées dont elle s'est toujours montrée digne.

Du jour où Catalans et Provençaux avaient fraternisé, *l'idée latine* (comme le dit très bien M. Paul Mariéton, chancelier du Félibrige) était apparue aux Félibres; elle s'affirma en 1874 aux fêtes internationales du Centenaire de Pétrarque, provoquées à la Fontaine de Vaucluse et à Avignon par M. Léon de Berluc-Pérussis, majoral du Félibrige, « lettré de premier ordre », président de « l'Académie des Sonnettistes », dont il faut lire la très élogieuse, mais très impartiale notice biographique dans le livre que je reçois à l'instant du chevalier Portal (*), mon excellent ami de Palerme. Les quatre langues latines qu'avait cultivées le chantre immortel de Laure célébrèrent son triomphe. La Catalogne nous envoya l'illustre président des jeux floraux de Barcelone, Don Albert de Quintana y Combis, député aux Cortès qui, en 1878, représenta l'Espagne à l'Exposition universelle. L'Italie délégua S. Exc. le Commandeur Nigra, ministre plénipotentiaire, MM. Conti et Minich. Sur le palmarès, à côté du nom de la félibresse Roumanille et des félibres Arnavielle, abbé J. Roux, M. Frizet, Langlade, J. Monné, se vit celui du poète catalan, Francesch Matheu y Fornell. Dans la liste des membres du jury nous relevons celui de notre respectable

(*) *La Letteratura provenzale moderna*, pages 142 et suivantes.

ami, M. de Tourtoulon (*). L'éloquent Don Albert de Quintana fait en catalan un discours où il salue Mistral qui, pour la gloire de la Provence, est la poétique incarnation du génie de la race latine. M. Conti voit, dans l'emploi simultané de quatre langues (espagnol, italien, provençal et français) « un fait qui n'est pas d'une médiocre importance ». Un an après, aux fêtes de N. D. de Provence, sous l'impulsion de l'infatigable Berluc-Pérussis, une inscription en *langue d'oc* était placée dans l'église de Forcalquier pour appeler la protection de la Vierge sur la Provence et sur la *race latine*. La même année (1875), au grand concours ouvert à Montpellier par la Société des langues romanes, on voyait présider Mistral, assisté de M. Mila y Fontanals et de Michel Bréal, de l'Institut de France. A l'occasion du prix fondé par M. de Quintana, le *Journal des Débats*, par la plume de M. Gaston Paris, disait : « Les politiques au jour le jour peuvent sourire de ces faits ; les hommes qui mènent le monde ne les dédaignent pas. »

En 1876, lors de la constitution du Félibrige tel qu'il existe actuellement, on vit les écrivains méridionaux voter leur *statut* sous la présidence de Mistral, assisté de Don Albert de Quintana qui lut sa belle *cançó llatina*. En 1878, Montpellier vit de solennelles fêtes internationales (fêtes latines) ; l'inspirateur en fut M. de Quintana, le généreux donateur de la coupe d'argent ; l'organisateur, M. le baron de Tourtoulon, fondateur de la Société des langues romanes ; le président, Mistral, et le lauréat,

(*) *Cinquième Centenaire de la mort de Pétrarque.* — Avignon, Gros. 1874.

Vasile Alecsandri, sénateur roumain, le regretté chantre de la *race latine.*

Au mois de mai 1882 eurent lieu à Forcalquier et à Gap de magnifiques fêtes latines internationales dont le compte-rendu (*), splendidement édité, fut publié grâce à la générosité du promoteur de ces fêtes, M. Charles de Gantelmi d'Ille, mon noble confrère.

Le chevalier Portal, dans son ouvrage précité, rend un hommage éclatant à ce vaillant félibre (**), à ce délicat écrivain en langue française qui, comme MM. de Tourtoulon (***) et de Berluc-Pérussis, s'est dévoué à rendre populaire l'idée latine. Le digne gentilhomme de lettres ne pouvait, en effet, oublier que noblesse oblige: n'est-il pas le petit-neveu de Phanette de Gantelmi, dame de Romanin, tante de l'immortelle Laure, et fondatrice des cours d'amour?

Le concours international entre les sept langues néo-latines fut présidé par le comte de Toulouse-Lautrec, modérateur de l'Académie des Jeux floraux, assisté de MM. de Tourtoulon, Guillibert, etc. On y vit les regrettés Vasile Alecsandri, Bonaparte-Wyse, Roumanille. MM. de Berluc-Pérussis; le médiéviste Roque-Ferrier, le Commandeur du Veyrier, représentant les Canadiens français, J.-B. Gaut, J. Monné, Donnadieu, F. Vidal, V. Lieutaud qui manie le latin comme son provençal (****).

Dans le palmarès se trouvent bien des noms sympa-

(*) *Fêtes latines de Forcalquier et Gap.* — Gap. Richaud. 1883.

(**) PORTAL, loc. cit. pages 97, 217, 218.

(***) PORTAL, loc. cit. pages 23, 86, 135, 231.

(****) PORTAL, *passim.*

thiques que nous voudrions pouvoir citer, tels les lauréats de l'Espagne, de la Suisse romane, de la Roumanie, de l'Italie, du Canada; tels aussi les poètes français, amis des Félibres.

Je ne puis parler ni de l'inauguration du viaduc de Forcalquier (pont des latins) dont une pierre rappelle l'union néo-romane, ni de la cour d'amour où l'on vit MM^mes de Toulouse, Guillibert, de Barlet, d'Agay, d'Ille, de Villeneuve, MM^lles de Tourtoulon, de Bermond-de-Vachères.

Je n'essayerai pas de résumer les discours prononcés à Gap par M. le baron de Tourtoulon « dans lequel s'incarne la diplomatie du monde latin à venir, l'homme de France dont les vastes conceptions ont le mieux saisi l'importance du mouvement qui entraîne les unes vers les autres toutes les nations du sud de l'Europe » par M. de Berluc-Pérussis, l'apôtre « des idées décentralisatrices qui ont amené l'épanouissement et le rapide triomphe du Félibrige. » (*)

Nous n'avons garde d'oublier les rapports confraternels que, depuis, n'ont cessé d'entretenir les poètes des deux côtés de la chaîne Pyrénéenne: en France, les hommages rendus par les Félibres de Paris et ceux de Montpellier à Don Jacinto Verdaguer, à Don Victor Balaguer et à plusieurs autres illustres poètes catalans; en Espagne, les belles réceptions faites en 1889 aux félibres languedociens qui prirent part aux grands jeux floraux de Barcelone, que S. M. la Reine Régente daigna présider. De nos jours l'amitié des poètes espa-

(*) *Fêtes latines*, page 208.

gnols pour nos Félibres ne s'est point démentie: témoin la généreuse souscription des Catalans pour le monument Roumanille. Et, à l'heure où paraîtront ces lignes, le capoulier du Félibrige, M. Félix Gras, représentera les poètes nationaux du midi de la France au Centenaire des Jeux floraux de Barcelone, et assurera les « mantenedors » de Catalogne de l'affection des Félibres de Provence et de Languedoc leur rappelant, au nom de Mistral, *lou counsulat de la mar,* ce code maritime qui, au moyen âge, était reconnu par les marins des trois pays.

Si, comme le dit le vénérable historien du grand Découvreur, le comte de Roselly de Lorgues, une nébuleuse auréole entoure le berceau de Christophe Colomb, nous avons le droit de nous écrier avec l'immortel Léon XIII, non sans fierté, ni gratitude:

« *Columbus noster est!* »

Il est notre, parce que la race de Colomb nous appartient par un lien plus personnel et plus intime: le lien généreux de la fraternité des armes.

Dans le VIme volume de l'annuaire du Conseil Héraldique, le distingué Président de cette Académie, M. le vicomte de Poli, au cours d'une savante étude *sur les Colomb au service de la France,* établit que le grand Christoforo Colombo, lui-même, et les Colombo « *du pays de Gênes* » ont vaillamment servi la France. « Deux siècles durant, ajoute-t-il, de Charles V à Charles IX, on

constate parmi les fils de cette race comme une hérédité de dévouement à notre belle patrie. »

Faut-il rappeler que, en 1574, lorsque Luc-Antoine Colombo de Cuccaro (Piémont) fut reçu dans l'ordre de Saint-Maurice, il se déclara *originario dei conti di Nemour della Borgogna*, et qu'une vieille famille bourguignonne de Colomb (Coulon) a provigné jusqu'en Vivarais, à Annonay? Faut-il rappeler l'anoblissement de Gilles *Coulon* (1354) notaire de la reine Jeanne?

Dès 1379 apparaît le connestable arbalestrier Gilles Coulon, *Egidio Colombo,* « du pays de Gennes », puis, en 1387, on trouve Franciquin Colombo, *Franceschino Colombo.*

De même, en 1428-1429, on verra toute une légion d'Espagnols au siège d'Orléans, ainsi que l'établit le savant M. Alphonse Couret, président du Comité Orléanais du Quatrième centenaire.

Au XV[me] siècle, Colombo, « *illustre archipirate* », sert aussi la France sous le pavillon d'Anjou-Provence; il commande la flotte du bon roi René; son neveu Christophe, *le mousse,* est chef de la flotte de Louis XI. Or, Christophe, celui qu'on devait appeler *le Grand* fut, pendant un quart de siècle, le compagnon d'armes de ces vaillants marins, ses parents.

Il avait bien raison, le Découvreur, de dire: « Je ne suis pas le premier amiral de ma famille. »

Ayant servi la France, il avait donc le droit de solliciter l'aide du Roi pour sa merveilleuse *emprise.* Ah! pourquoi notre pays, en proie aux dissensions et aux guerres, n'a-t-il pu s'attacher la fortune de l'immortel aventurier?

De 1495 à 1568, d'autres Colomb servent encore la France.

Nous ne suivrons pas M. le vicomte de Poli dans les recherches qu'il a faites pour retrouver la descendance française d'Egidio Colombo. Parmi les familles languedociennes et provençales du nom de Colomb (Collomb, Coulomb, Coulon) n'y en aurait-il pas qui puissent revendiquer ce Gilles Coulon pour ancêtre?

Ceci dit, le Comité central de Paris était en droit de compter sur le concours sympathique des Languedociens et principalement des Cévenols, des Alaisiens et des Anduziens aux fêtes du Quatrième Centenaire.

Ce Concours n'a pas fait défaut, alors surtout que, par une suite malheureuse de circonstances indépendantes, du reste, de la volonté de chacun, ce n'est que tardivement que nos compatriotes ont été mis au courant de l'œuvre entreprise par M. de Croizier et par ses vaillants amis. En effet, celui qui a l'honneur d'écrire ces lignes, acquis d'avance comme félibre à l'entreprise de son éminent collègue du Conseil Héraldique, publiait, *motu proprio*, dans le *Journal du Midi*, un article d'ensemble sur le Comité du Quatrième Centenaire, sur celui des Décorés d'Ordres Espagnols et sur le Congrès des Américanistes.

Cet article ne méritait pas assurément les éloges que, par la plume autorisée du Délégué Général, l'Ambassade d'Espagne voulut bien adresser à son auteur.

Par malheur, au moment même où paraissait l'article précité, une ophtalmie grave venait, comme un coup de foudre, condamner l'écrivain à l'inaction et au repos le plus absolu.

Celui-ci avait lieu de croire que son article serait reproduit, sans distinction de parti, par toute la presse du Gard. Il eut le regret d'apprendre qu'il n'en fut rien.

C'est pourquoi, déférant à la prière de M. le Délégué Général qui, pour lui, avait été un ordre, il crut de son devoir, malgré le mauvais état de sa vue, de donner aux journaux d'Alais, d'Uzès et du Vigàn des articles sur le Comité du Quatrième Centenaire, dont, par lettre en date du 22 août, le marquis de Croizier avait bien voulu le nommer président pour la région du Gard.

Sauf une ou deux exceptions, sur lesquelles il n'y a pas lieu d'insister, tous les journaux des trois arrondissements se firent un plaisir d'ouvrir leurs colonnes à ces articles. Dès lors, encouragé par l'adhésion de personnes notables, autant par leur situation que par leur valeur scientifique ou littéraire, en particulier par le président d'honneur, M. le baron de Tourtoulon, digne descendant d'une noble et vieille race d'Auvergne qui, d'après les traditions de famille, serait d'origine espagnole (Tortolon), et qui a, autrefois, possédé la baronnie de Lasalle et les fiefs de Saint-Jean-du-Gard et de Soucanton, près d'Alais, il décide de provoquer une réunion préparatoire dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, gracieusement mise à la disposition du Comité par M. le Maire d'Alais.

Mais il avait trop compté sur ses forces, la maladie ne lui permit pas de donner suite à son projet, et la réunion ne put avoir lieu.

Cependant, les adhérents de la première heure ne l'abandonnèrent pas ; ils se réunirent pour prendre les mesures devenues urgentes par l'approche de l'ouverture du Congrès des Américanistes et l'inauguration des Expositions.

D'un autre côté, malgré l'éclectisme qui avait présidé à la formation du Comité central et qui fut scrupuleusement mis en pratique par le président du Comité du Gard et ses amis, plusieurs craignaient, — à une époque où, pour son malheur, tant de questions divisent, hélas! notre chère France, — que la politique, soit pure, soit économico-internationale, ne vint annihiler les bonnes volontés et qu'on ne prit au sérieux les entrefilets de journaux qui étaient indifférents ou même hostiles à l'œuvre du Comité Français du Quatrième Centenaire.

Il fut donc décidé qu'on se contenterait d'adresser un hommage de profonde sympathie à cette vaillante Espagne, notre vieille sœur latine ; de respectueuse admiration à cette noble veuve, l'Illustre Reine Régente, Dona Maria-Cristina (que Dieu garde!), la vénérée Mère de Sa Majesté Catholique Alphonse XIII.

L'École félibréenne, la Société littéraire d'Alais et les Membres alaisiens de la Société d'étude des sciences naturelles de Nimes répondirent à cet appel. Un félibre écrivit un sonnet en langue d'oc, dédié à S. M. la Reine d'Espagne, qu'un poète traduisit en vers français. M. Norbert Boulze voulut bien se charger d'enluminer ces poésies qui, quelques jours plus tard, par les soins de M. de Croizier et de la *Junte*, étaient remises à leur auguste destination.

A ces pièces de vers était jointe l'adresse de félicitations dont le texte suit:

A l'heure où l'univers se joint à la noble Espagne pour célébrer, par des fêtes solennelles et mémorables, le Quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique,

Les membres du Comité régional des Cévennes considèrent comme un devoir et tiennent à grand honneur d'adresser le tribut de leurs félicitations les plus respectueuses et les plus sincères à leurs Très Hautes, Très Puissantes, Très Illustres Majestés, le roi Alphonse XIII et la Reine Régente Dona Maria-Cristina, son Auguste Mère, Très insignes et Très nobles protecteur et protectrice de cet œuvre de pieux et scientifique souvenir et d'immuable reconnaissance.

A ce moment notre pays était représenté à la section française de l'Exposition des Beaux-Arts de Madrid — il n'est pas inutile de le rappeler — par le Marquis de Croizier, délégué général du Comité du Quatrième Centenaire, commissaire officiel du gouvernement français.

Dès leur réception, des circulaires furent adressées à toutes les personnes susceptibles de prendre part au

Congrès des Américanistes. Malheureusement, elles étaient parvenues trop tard; aussi plusieurs personnes ne purent envoyer leurs souscriptions en temps utile. De ce nombre furent: MM. Coll, le comte de Ramel.

Parmi les adhérents et souscripteurs au Comité des Français décorés d'Ordres Espagnols, il y a lieu de citer: MM. le baron de Tourtoulon, Henri Bourgoing, Louis de Sarran d'Allard.

Celui-ci devait représenter le Comité du Gard aux fêtes d'Huelva, mais sa santé ne le lui permit pas.

A la fin du présent mémoire nous donnons la liste des membres du Comité du Quatrième Centenaire; le Président est heureux de les remercier, ici-même, de leur concours.



RELEVÉ DES ARTICLES PUBLIÉS

sur le Quatrième Centenaire

PAR LES SOINS DU COMITÉ

---

9 juillet	***Le Journal du Midi*** (Nimes); *Le Quatrième Centenaire de Cristophe Colomb*, article de fond; L. DE SARRAN D'ALLARD.
11 septembre	***Les Tablettes d'Alais*** (Alais); *Le Comité français du Quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique,* article de fond; L. DE SARRAN D'ALLARD.
18 septembre	*Le Congrès des Américanistes,* article de fond; L. DE SARRAN D'ALLARD.
11-17 septembre	***L'Écho d'Alais*** (Alais); *Le Centenaire de Christophe Colomb,* chronique parisienne sur le Comité; COMTE DE LA CLIDELLE.
17-21 septembre	*Le Congrès des Américanistes et les Expositions colombiennes,* chronique parisienne; COMTE DE LA CLIDELLE.
11 septembre	***L'Union Républicaine*** (Alais); *Le Comité du Quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique*, article de fond; M.-L. NOEL.
18 septembre	*Le Congrès des Américanistes,* article de fond; M.-L. NOEL.
11 septembre	***La Fraternelle*** (Alais); *Le Comité du Quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique,* article de fond; L. DE SARRAN D'ALLARD.
18 septembre	*Le Congrès des Américanistes et les Expositions colombiennes,* article de fond; L. DE SARRAN D'ALLARD.
11 septembre	***L'Union Nationale*** (Alais); *Le Comité du Quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique,* article de fond; L. DE SARRAN D'ALLARD.

18 septembre **Le Journal d'Uzès** (Uzès); *Le Comité français du Quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique,* article de fond; L. de Sarran d'Allard.

28 septembre *Congrès des Américanistes,* Programme du Congrès.

25 septembre **Le Cévenol** (Le Vigan); *Le Congrès des Américanistes,* article de fond; L. de Sarran d'Allard.

25 septembre **Le Viganais** — Croix des Cévennes — (Nimes); *Le Comité français du Quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique*: Louis de Sarran d'Allard.

A plusieurs reprises, la **Cigalo d'Or,** organe du félibrige languedocien, a tenu ses lecteurs au courant de notre œuvre.

Tels sont les articles de journaux dont les justificatifs ont été adressés à l'auteur de ces lignes qui, soit sous son nom, soit sous ses pseudonymes (Comte de la Clidelle, L.-M. Noël, etc.) avait fait parvenir à toutes les feuilles régionales et locales, soit en manuscrit, soit en épreuves, des notices 1° sur le Comité du Quatrième Centenaire; 2° sur le Congrès des Américanistes.

Les journaux quotidiens de Lyon, Marseille, Montpellier, Nimes, etc., qui se lisent à Alais, ont bien voulu, à plusieurs reprises, consacrer quelques lignes de leur *Chronique Locale* à l'œuvre patronnée par le Comité.

Nous terminons ce trop long compte-rendu en donnant ci-après les deux sonnets qui furent composés à l'occasion du Quatrième Centenaire.

Le premier est écrit en langue d'oc, dans le dialecte des félibres provençaux.

Le second, en langue française, est la traduction libre du précédent.

IBERÌO!

A sa Majesta la Rèino d'Espagno

Chut! *Ausissès dins l'èr mounta lis óuvacioun!*
Per quau aquèli fèsto, aquéu 'spectacle estrange?
Espagno, o bèu pais di raive e dis arange,
Es toun Cristòu Couloumb qu'aclamon li nacioun.

Dins noste prouvençau, dous coume un resson d'ange,
Aro, iéu, per ti chato, enaure ma cansoun;
De te vèire, Iberìo, ai triste languisoun
E voudriéu fa 'mé tu l'amistadous eschange.

O terro encantarello, o caire benurous
Ounte l'amo es sereno e lou cor amourous,
La Franço, valerouso, es ta sorre latino!

Pèr lou Bèu, pèr lou Grand, lou Cèu marquè toun noum,
Deja toun pichot Rèi l'adoron d'à-geinoun
E lauson ta Princesso, o Marìo-Cristino!

L. de Sarran d'Allard

IBÉRIE!

A sa Majesté la Reine d'Espagne

SILENCE! *Entendez-vous retentir ces louanges?*
D'où nous viennent ces bruits, ces triomphants concerts?
Espagne, ô beau pays, riche en splendeurs étranges,
C'est Christophe Colomb qu'acclame l'Univers.

Dans notre langue d'oc, douce ainsi qu'un chœur d'anges,
Pour tes vierges d'amour, je viens chanter mes vers,
Et je voudrais pouvoir, en cent hymnes divers,
De nos deux amitiés célébrer les échanges.

Ibérie! ô mer bleue! ô sol ardent et doux,
Terre dont les grands noms semblent planer sur nous,
La France veut, toujours, rester ta sœur latine.

C'est pourquoi je m'écrie, en des transports de foi,
En voyant tout un peuple à vos pieds, ô Christine!
Honneur à toi, Colomb! Espagne, gloire à toi!

FRÉDÉRIC LÉVY

Voici la traduction littérale du sonnet provençal:

Silence! Écoutez dans l'air monter les ovations. — Pour qui ces fêtes, ce spectacle insolite? — Espagne, ô beau pays des rêves et des oranges, — C'est ton Christophe Colomb qu'acclament les nations!

Dans notre provençal, doux comme un écho (des cantiques) des Anges, — En ce jour, moi, pour tes Vierges, j'entonne ma chanson. — De te voir, Ibérie, j'ai triste languitude, — Et je voudrais faire avec toi l'amical échange.

O terre enchanteresse, ô contrée bienheureuse, — Où l'âme est sereine et le cœur amoureux, — La France, valeureuse, est ta sœur latine!

Pour le Beau, pour le Grand, le Ciel marqua votre nom. — Déjà votre petit Roi, on l'adore (à genoux), — et on loue votre Princesse, ô Marie-Christine!

M. Emmanuel Portal, qui, dans sa *Letteratura provenzale,* a bien voulu consacrer à l'auteur de ces lignes une notice beaucoup trop bienveillante pour ses modestes œuvres (pages 215, 216, 275) dit, page 429: ce sonnet devait faire partie de l'album Christophe Colomb édité par le Comte Angelo de Gubernatis, savant philologue romain de race provençale, *Sòci* du Félibrige, mais il parvint trop tard pour être publié.

Le sonnet *Ibèrio* a été inséré par le Chevalier Portal dans son *florilège* (*Letteratura provenzale*, page 420).

En terminant, l'auteur doit témoigner sa très respectueuse gratitude à S. Exc. Don Fernando de Leon y Castillo, le très sympathique Ambassadeur d'Espagne, et à S. Exc. le Comte de Morphy, le bienveillant Secrétaire particulier de S. M. la Reine-Régente; sa sincère reconnaissance au dévoué Délégué Général, le savant et infatigable Marquis de Croizier; ses vifs remerciements à tous ceux qui l'ont encouragé, soutenu et aidé dans la tâche ardue qu'il avait cru pouvoir assumer; une mention spéciale est due au bénévole et assidu secrétaire du Comité, M. Norbert Boulze.



LISTE DES MEMBRES DU COMITÉ (*)

PRÉSIDENT D'HONNEUR

TOURTOULON (CHARLES, Baron de) Grand Officier de l'Ordre royal d'Isabelle-la-Catholique, Commandeur de l'Ordre du Christ de Portugal, Chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne, Officier de la Couronne de Roumanie, Officier de l'Instruction publique; Associé étranger des Académies royales d'Histoire et des Sciences morales et politiques de Madrid, de l'Académie royale de Barcelone; Fondateur de la Société pour l'étude des langues romanes, ancien Président des Félibres de Paris; etc. *Château de Valergues, par Lansargues.* — 8, 9, 13 à 19, 22.

BIENFAITEURS

BERNIS (JULES, Comte de) Député du Gard, Membre du Conseil général du Gard, etc., du Félibrige et de plusieurs sociétés littéraires et scientifiques, à *Nimes.* — 13, 25.

OBERKAMPFF DE DABRUN, Membre honoraire du Conseil Héraldique de France; des Sociétés française d'Archéologie, de l'Histoire de France, Archéologique du Périgord, Scientifique et Littéraire, etc. *Château de Sauvebœuf, par Montignac.* — 25.

RAMEL (FERNAND DE) Chevalier de la Légion-d'Honneur, Officier d'Académie; Député du Gard, Membre du Conseil général du Gard; Docteur en Droit, Avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation; Membre honoraire du Conseil Héraldique; du Félibrige, etc. — 25.

TOURTOULON (Mlle MAGALI DE) *Château de Valergues, par Lansargues.* — 18, 25.

(*) Les chiffres indiquent les pages où les noms sont cités.

MEMBRES D'HONNEUR

ALAIS (M. le Maire de la ville d') Président honoraire du Comité. [M. E. ESPÉRANDIEU, Officier d'Académie, de la Société scientifique et littéraire, etc.] — 22, 25.

ARC (PIERRE LANÉRY D') Grand'Croix et Chevalier de divers Ordres, Professeur de Droit, Membre honoraire du Conseil Héraldique, etc. *Aix-en-Provence.* — 25.

BOURGOING (H.) Ancien Magistrat, Membre honoraire du Conseil Héraldique, etc. *Cros, par Saint-Hippolyte-du-Fort.* — 25.

COLL, Membre de plusieurs Sociétés littéraires et savantes. *Le Vigan.* — 21, 25.

DOZE (MELCHIOR) Chevalier d'Isabelle-la-Catholique et de Saint-Sylvestre, Peintre d'histoire, Directeur honoraire de l'École des beaux-arts de *Nîmes.* — 25.

GANTELMI D'ILLE (CHARLES DE) Officier du Nicham Iftikar, Chevalier de la Couronne de Roumanie, etc., Officier d'état-major de l'armée territoriale, Membre honoraire du Conseil Héraldique, du Félibrige, des Académies d'Aix et de Vaucluse, de l'Athénée de Forcalquier, des Sociétés littéraires des Basses-Alpes et de Gap, de la Société archéologique de Béziers, etc. *Aix-en-Provence.* — 17, 25.

PORTAL (LE CHEVALIER EMMANUEL DE) [des barons Portal] Chevalier de la Couronne d'Italie; Membre d'honneur du Conseil Héraldique de France, du Félibrige, de la Société des Langues romanes, Membre associé de la Royale Académie Héraldique italienne, de la Société d'histoire sicilienne, Président d'honneur de l'Académie Dante Alighieri, etc., Lauréat aux jeux floraux de Montpellier et des Baux. *Palermo (Sicilia).* — 15, 17, 25, 30.

MEMBRES HONORAIRES

ABERLENC (L'Abbé) Lauréat des Jeux floraux et de plusieurs concours poétiques, félibre, etc., curé de *Cendras.* — 25.

ALBIOUSSE (LIONEL D') Décoré de la Croix *Pro Ecclesiâ et Pontifice,* de la Société française d'Archéologie, du Comité de l'art chrétien, Membre honoraire du Conseil Héraldique, etc., Juge au Tribunal d'*Uzès.* — 25.

ALBRAN (L'Abbé JOSEPH) Officier d'Académie, du Félibrige, de l'École félibréenne la *Tabò,* affiliée au Félibrige, etc. *Alais.*— 25.

ARNAVIELLE (ALBERT) Chevalier de la Couronne de Roumanie, Membre du Félibrige, au titre de *majoral,* Président de *la Tabò,* école félibréenne d'Alais, rédacteur en chef de la *Cigalo d'or. Montpellier.* — 15, 25.

AUPHAN (Le Docteur) Chevalier de la Légion d'Honneur, Président de la Société départementale des médecins du Gard, affiliée à l'Association générale médicale de France, etc.; Médecin consultant à *Ax-les-Thermes,* l'été, l'hiver à *Alais.* — 25.

BALME (LÉOPOLD) Membre du Conseil d'arrondissement, etc., architecte à *Alais.* — 25.

BASTIDON (E.) Membre du Félibrige, de l'École félibréenne *la Tabò,* lauréat des Jeux floraux, etc., notaire à *Anduze.* — 25.

BROCHE-VALLONGUE (CH. DE) Félibre, etc., à *Uzès.* — 25.

BROVES (Monseigneur DE RAFELIS DE) Chanoine de l'insigne Chapître de Saint-Thomas-d'Aquin; Membre honoraire du Conseil Héraldique, etc., curé de *Saint-Jean-du-Pin.* — 25.

CONSTANS (Monseigneur HENRI) Camérier de S. S. Léon XIII, Missionnaire apostolique, Aumônier d'honneur de l'Association des Chevaliers Pontificaux, Membre honoraire du Conseil Héraldique, *Le Vigan.* — 25.

CROUZAT (EDOUARD) Félibre mainteneur, membre de la *Tabò,* juge au Tribunal de commerce. *Alais.* — 25.

FABRE (Le Docteur) Vice-président de la Société des médecins du Gard, etc.; chirurgien en chef de l'hôpital d'*Alais.* — 25.

FIRMAS DE PÉRIÈS (EMILE, Comte DE) Château de *la Coste-de-la-Fare,* près Alais.

GILLY DE LA NOUGARÈDE (EMILE) Ancien maire de *Saint-Jean-de-Valériscle.* — 25.

HOMBRES (Le Baron D') Membre honoraire du Conseil Héraldique, etc., à *Alais.*

LAMOUREUX (Le Chanoine) Du Conseil Héraldique, etc., curé de *la Calmette.* — 25.

PÉLERIN (PAUL DE) Ancien Magistrat, Membre de l'Association des Chevaliers Pontificaux, etc., à *Nimes.*

PRÉSIDENT

SARRAN-D'ALLARD (Louis de) Officier d'Académie, Membre honoraire de l'Association des Chevaliers Pontificaux et du Conseil Héraldique; Membre du Congrès des Américanistes et du Comité des Français décorés d'ordres espagnols, du Félibrige, de la Société géologique de France, de la Corporation des Publicistes Chrétiens, de *la Tabò,* école félibréenne d'Alais, lauréat de la Société des sciences naturelles de Nimes, etc., à *Alais.* — 25 à 28.

SECRÉTAIRE

BOULZE (Norbert) Conducteur des Ponts-et-Chaussées, Membre de la Société artistique et félibréenne, etc., à *Alais.* — 23, 25.

MEMBRES

ARNAL, Directeur du *Cévenol, Le Vigan.* — 27.
BAUSINGER, Directeur du *Viganais, Nimes.* — 27.
BRUSSET, Directeur de l'*Union Nationale, Alais.* — 27.
CAISSO, Directeur de l'*Union républicaine, Alais.* — 26.
DUBOIS, Directeur du *Journal du Midi, Nimes.* — 26.
LÉVY (Frédéric) Membre lauréat de plusieurs Académies poétiques, *Alais.* — 25, 29.
LÉVY (Georges) publiciste, *Alais.* — 25.
MALIGE, Directeur du *Journal d'Uzès, Uzès.* — 27.
MARTIAL, Directeur de l'*Écho d'Alais, Alais.* — 26.
MARTIN (Mme) Directrice des *Tablettes d'Alais, Alais.* — 26.
SYNDICAT DE LA PRESSE (le) *Alais.* — 25.
TRINTIGNAN, Directeur de la *Fraternelle, Alais.* — 25.

TABLE DES MATIÈRES

INDEX ONOMASTIQUE

(NOMS QUI NE FIGURENT PAS A LA LISTE DES MEMBRES)

Achevé d'imprimer à Anduze

pour le Comité Cévenol du 4me Centenaire

le 15 avril 1893

par Alfred Castagnier





